

« Tu parles toujours de Dieu ! C'EST QUOI ÇÀ ? » Cette réflexion d'un enfant de 11 ans dans un groupe de catéchèse oblige à regarder en face le phénomène actuel de la sécularisation. Nous sommes sortis d'une culture où l'existence d'un « dieu » était une évidence pour le plus grand nombre pour entrer dans un monde où la croyance en un « dieu » n'est qu'une possibilité parmi d'autres. Le mot « Dieu » ne signifie strictement rien pour beaucoup, surtout parmi les plus jeunes. Ce constat conduit nécessairement les chrétiens à s'interroger sur leur façon de parler de Dieu.

À la différence des juifs, les chrétiens oublient trop souvent qu'il est redoutable de prononcer le nom de Dieu. L'Occident chrétien a tellement cherché à concilier le récit biblique avec la réflexion des philosophes grecs que cela a produit la célèbre définition de nos anciens catéchismes : « Dieu est un pur esprit, éternel, infiniment parfait, créateur et maître de toutes choses dont les créatures prouvent l'existence. » Une telle affirmation et d'autres semblables, déconnectées du processus effectif de la révélation, donnent l'impression que le langage peut enfermer (définir !) Dieu dans un cadre conceptuel à notre mesure et qu'il suffirait de savoir répéter quelques formules pour croire en lui. Or, théologiens et mystiques n'ont cessé de nous mettre en garde : tout ce que nous affirmons sur Dieu doit être immédiatement critiqué comme inadéquat. Comme l'écrit Grégoire de Nysse : « Ô toi, l'au-delà de tout, n'est-ce pas là tout ce qu'on peut chanter de toi. Aucun mot ne t'exprime... »

Les Écritures nous parlent de Dieu tout autrement. Elles nous proposent d'entrer en relation avec quelqu'un qui lui-même a pris l'initiative d'entrer en conversation avec nous. C'est pourquoi, le tout premier commandement, repris par la profession de foi d'Israël, est « Écoute » (Dt 6, 4). Écoute Celui qui t'a libéré de l'esclavage ! Pour la Bible il n'est pas possible de connaître Dieu autrement que dans la relation nouée entre un JE et un TU. Dans le récit du Buisson ardent, Dieu se donne à connaître à partir des relations qu'il a nouées dans le passé : « Je suis le Dieu de vos pères » et en même temps par une promesse qui ouvre un avenir : « Je suis qui je serai », c'est-à-dire « Je suis avec vous de la manière que vous verrez. » Il faut donc prendre le risque d'une alliance personnelle sur la base d'un acte radical de confiance avec sa part d'inconnu.

Tout au long de l'histoire d'Israël comme dans celle de chaque croyant, la révélation de Dieu va se faire progressivement par une relecture des événements, et de la vie personnelle, et de l'aventure du Peuple de Dieu. Grâce aux prophètes, la présence d'un Dieu proche sera discernée en même temps que la vraie façon de vivre en relation avec Lui. Seule l'expérience vivante du fidèle peut être le lieu de la connaissance réelle et donc vivante de ce Dieu. C'est pourquoi il est impossible et donc interdit (car la tentation est permanente !) de se faire des images de Dieu et d'échafauder des théories sur Lui. Ce sont autant d'idoles qui le chosifient. D'où l'urgence pour tout chrétien de prendre conscience de ses propres représentations religieuses et de les laisser décaper par la Parole de Dieu pour accueillir peu à peu l'inexprimable mystère d'amour que nous ne pouvons que balbutier lorsque nous essayons de parler du Dieu, Père, Fils et Esprit, tel qu'il s'est fait connaître en Jésus Christ.

Jean Peycelon

Fiche biblique n° 1 Le Buisson ardent

Exode 3, 1-15

Moïse était berger. « Moïse faisait paître les moutons de Jethro, son beau-père » (Ex 3, 1). Il est donc amené à se déplacer avec son troupeau.

1. Mise en place de la bonne distance pour que Moïse puisse entendre la voix du Seigneur

Faire remarquer que la première parole du Seigneur à Moïse est une invitation à suspendre le mouvement de la marche, marquer un coup d'arrêt, perdre sa capacité à se déplacer. « N'approche pas d'ici ! Ôte tes sandales ! » (Ex 3, 5). Sans sandales dans le désert on ne va pas loin.

Autre remarque : le buisson qui brûle sans se consumer. Pour Moïse, c'est une énigme, un phénomène inexplicable : « Il se dit alors : Je vais m'avancer pour considérer cet étrange spectacle et voir pourquoi le buisson ne se consume pas » (Ex 3, 3). Moïse fait un détour, se déplace, pour changer de point de vue, d'angle de vision et essayer de comprendre. Pourtant au terme de ce détour Moïse ne comprend toujours pas, « il se voile la face », il renonce au regard.

Bilan de cette première étape. Moïse passe par des abandons et des pertes successives : arrêt de la marche, abandon des sandales et de la compétence à se déplacer, renoncement à voir et perte de sa compétence à interpréter, à comprendre le sens de ce qui se passe.

C'est la mise en place de la bonne distance pour que l'un parle et que l'autre écoute, pour que Moïse puisse entendre la voix du Seigneur.

« Lorsque le Seigneur vit qu'il s'avançait pour voir, il l'appela du buisson : "Moïse, Moïse !". "Me voici", répondit-il. Alors le Seigneur dit : "N'approche pas d'ici. Ôte tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte". Il dit encore : "C'est moi le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob". Alors Moïse détourna son visage... » (Ex 3, 4-6).

2. Mission de Moïse

« Maintenant que la clameur des enfants d'Israël est venue jusqu'à moi et que j'ai vu l'oppression que font peser sur eux les Égyptiens, maintenant va, je t'envoie auprès de Pharaon pour faire sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël » (Ex 3, 9).

Le Dieu qui parle et se présente à Moïse « C'est moi le Dieu de ton père » est aussi celui qui écoute et qui agit : j'ai entendu les cris de mon peuple... je vais faire ce qu'il faut pour le libérer. La Parole de Dieu est toujours Parole de relation, de rencontre et d'Alliance.

3. La révélation du Nom

« Alors Moïse dit au Seigneur : "Voici j'irai vers les fils d'Israël et je leur dirai : "le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous ! Mais s'ils demandent quel est son nom, que leur répondrai-je ?" Le Seigneur dit à Moïse : "Je suis celui qui est". Et il ajouta : "Ainsi diras-tu aux fils d'Israël : Celui qui est m'a envoyé vers vous". »

« Je suis celui qui suis ou qui est » (version grecque de la Septante).

« Je suis qui je suis, ou je serai qui je serai » (version hébraïque où le verbe « être » a valeur de présent aussi bien que de futur).

Cette révélation du Nom du Seigneur reste une énigme, comme le buisson qui brûle sans se consumer. Mais à partir de cette voix qui lui a parlé et a dit son Nom, Moïse va pouvoir rencontrer les Fils d'Israël et leur dire qu'il y a quelque chose à entendre dans la manière dont le Seigneur se révèle et c'est une bonne nouvelle pour tout le peuple.

Alors le peuple Israël aura à faire la même expérience que Moïse : arrêter sa marche, venir buter sur l'énigme du Nom du Seigneur, un Nom qu'aucun humain ne peut s'approprier, ni en faire le tour comme le buisson sans s'interroger : mais qui est-il donc Celui qui parle ainsi ?

4. Appropriation personnelle

« Comme Moïse qui doit quitter ses sandales, arrêter sa marche, renoncer à tout comprendre, est-ce que je dois moi aussi quitter quelque chose pour être capable d'écouter la voix du Seigneur qui me parle ? »

Est-ce que, à travers ce que le Seigneur fait de bon et de beau dans le monde, je peux découvrir un peu mieux qui il est ?

5. Quelques phrases de méditation

Seigneur, depuis toujours les hommes se posent cette question : dis-nous qui tu es ! Dis-nous ton nom. Et tu réponds toujours comme à Moïse, vous verrez bien que je suis avec vous déjà aujourd'hui et que je le serai demain. Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Mettez vous en route comme l'ont fait vos pères dans la foi et vous découvrirez peu à peu qui je suis.

Fiche biblique n° 2 Le Veau d'or

Exode 32, 1-20

Après avoir repéré les acteurs en présence, *Le Seigneur, Moïse, Aaron, le Peuple*, ainsi que les objets qui ont de l'importance dans le récit, *les tables de la Loi et le veau d'or*, il est possible de déterminer trois séquences : v. 1-6, v. 7-14, v. 15-20.

1. En l'absence de Moïse, le peuple s'organise (v. 1-6)

« Le peuple vit que Moïse tardait à descendre de la montagne : le peuple s'assembla près d'Aaron et lui dit : Fais-nous un dieu qui marche en tête, car ce Moïse, l'homme qui nous a fait monter du pays d'Égypte, nous ne savons pas ce qui lui est arrivé. »

Moïse était le guide qui avait fait sortir le peuple de l'esclavage en Égypte dans un dialogue constant avec le Seigneur. Son absence qui semble durer un long temps interrompt la marche du peuple. Temps de vide, d'absence, de manque éprouvé par le peuple qui s'interroge sur la manière de poursuivre, d'où la demande de guide qui marche en tête. C'est Aaron, le frère de Moïse qui est choisi comme chef et qui fera en sorte que le manque n'apparaisse plus. On fabrique une statue, un animal, un veau avec les bijoux en or porté par les gens du peuple. Voilà le moyen qui a été inventé pour ne plus être en manque depuis l'arrêt de la marche et la perte de contact avec le Seigneur qui a parlé à Moïse. Le peuple qui en vient à regarder vers un animal, à faire la fête, à lui offrir des sacrifices s'est tourné vers une idole, le veau d'or.

2. Dans un autre espace, le dialogue entre le Seigneur et Moïse (v. 7-14)

« Le Seigneur adressa la parole à Moïse : redescends car ton peuple s'est corrompu, ce peuple que tu as fait monter du pays d'Égypte. Ils n'ont pas tardé à s'écarter du chemin que je leur avais prescrit, ils se sont fait une statue de veau, ils se sont prosternés devant elle... c'est un peuple à la nuque raide, ma colère va s'enflammer contre eux, je vais les supprimer. »

Le Seigneur informe Moïse de ce qui se passe dans le peuple en son absence et comment il a dévié de sa marche dans le désert. C'est comme si le peuple était devenu malade. Le symptôme de cette maladie est la nuque raide et en guise de soin le Seigneur propose d'annuler sa promesse de faire d'Israël un grand peuple, il se met en colère et envisage de le supprimer.

« Moïse s'efforça d'apaiser le Seigneur son Dieu... » et dans le dialogue qu'il a avec lui il se place comme un témoin qui connaît bien ce peuple qui a vécu longtemps en esclavage en Égypte. S'il fait disparaître le peuple, les Égyptiens diront : « C'est par méchanceté qu'il les a fait sortir, pour les tuer dans les montagnes. » Alors le Seigneur ne sera plus reconnu comme un Dieu bon qui libère son peuple.

Moïse dans sa prière rappelle le contrat d'alliance que le Seigneur a passé avec les Pères du peuple : « Souviens-toi d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, tes serviteurs auxquels tu as dit : je multiplierai votre descendance comme les étoiles du ciel... ». Ce dialogue et cette prière font changer le point de vue du Seigneur sur le peuple : « Et le Seigneur renonça au mal qu'il avait dit vouloir faire à son peuple ».

3. La thérapie qui va permettre de soigner le peuple à « la nuque raide » (v. 15-20)

Moïse en descendant de la montagne avec les tables écrites des deux côtés de la main de Dieu aperçoit le veau d'or et le peuple qui fait la fête. Il s'enflamme de colère et brise les tables de la Loi.

Ces tables qui représentaient le lien particulier du Seigneur avec son peuple sont perdues et inaccessibles au peuple tel qu'il est devenu.

« Il prit le veau qu'ils avaient fait, le brûla, le réduisit en poudre, le répandit à la surface de l'eau et il fit boire les fils d'Israël ». L'idole est détruite et elle est devenue comme un médicament homéopathe qui va guérir le peuple de sa maladie. Toute cette histoire qui est arrivée au peuple et qui a failli lui coûter la vie est maintenant « digérée », c'est fini, il va pouvoir reprendre sa marche à l'écoute du Seigneur et de Moïse.

4. Appropriation personnelle

– *Quand je regarde comment je suis dans ma relation avec le Seigneur, est-ce que je n'ai pas moi aussi un petit côté « à la nuque raide » ?*

– *Qu'est-ce qui, aujourd'hui, peut remplacer le veau d'or et peut servir à endormir en moi la recherche de la présence de Dieu dans ma vie ?*

5. Quelques phrases de méditation

Moïse, ta charge est lourde au service du peuple. Il a suffi que tu t'absentes pour qu'il se cherche un autre guide qui marche à sa tête. Le Seigneur avait des conversations avec toi comme un ami a des conversations avec son ami. Ta prière a même réussi à faire changer son point de vue sur le peuple. Avec Moïse et avec les croyants de tous les temps, j'ose faire cette prière : « Seigneur, tu es un Dieu plein de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité. »